

## Cin-écrits

Marie-Claude Loiselle et André Roy

Numéro 111, été 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24625ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loiselle, M.-C. & Roy, A. (2002). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (111), 48–48.

Lecteurs: Marie-Claude Loiselle  
André Roy

## QU'EST-CE QU'UN CINÉASTE ?

par Jean-Claude Biette, P.O.L., coll. «Trafic», Paris, 2000, 155 p.

## CINÉMANUEL

par Jean-Claude Biette, P.O.L., coll. «Trafic», Paris, 2001, 126 p.

La revue *Trafic*, fondée par Serge Daney en 1991, est dorénavant complétée par une collection de livres «Trafic», chez P.O.L. Y sont publiés des recueils de textes parus soit dans la revue, soit ailleurs, qui permettent de relire en continuité des textes sur des questions qu'un auteur a soulevées auparavant. Cela permet de suivre une idée de cinéma tout en prolongeant la vie des films, qui feraient alors office de réalité dans un roman personnel. On en a la preuve avec les deux titres de Jean-Claude Biette, membre du comité de rédaction de *Trafic* depuis ses débuts.

Ancien collaborateur de Pasolini dans les années 60, critique et cinéaste — trop discret à cause d'une œuvre qui évacue tout effet esthétique et psychologique —, l'écrivain Biette se savoure lentement, exige cette lenteur par son ton subtil, précis et délicat. Son amour des films passe dans une politesse de ton et une oblativité respectueuse. On trouve chez lui une idée exigeante du cinéma, qu'indique bien le premier texte éponyme de *Qu'est-ce qu'un cinéaste?*, qui devrait servir de *vade-mecum* tant aux théoriciens du cinéma qu'aux cinéphiles.

En français, on confond réalisateur, metteur en scène, cinéaste et auteur. Pourtant, chaque terme recouvre une conception différente, qui se vérifie par le style et les idées du film en chantier. Réalisateur est un terme neutre; metteur en scène suggère l'espace comme jeu, mouvement des



ensembles; cinéaste évoque un demiurge, mais souligne avant tout celui qui exprime un point de vue sur le monde et le cinéma; auteur indique plutôt la conscience de prendre une place précise dans la production cinématographique. À partir de cette typologie, le cinéma apparaît comme art du passé et les films comme spectacle du présent. L'avenir n'étant plus l'horizon infini du cinéma, c'est le cinéaste qui nous montrera un peu plus de monde que de cinéma dans une œuvre. Sur cette base, qui est plus une hypothèse qu'une certitude, Jean-Claude Biette déploiera sa réflexion sur la nature du cinéma, le fonctionnement du film et l'ambition du cinéaste.

Qu'ils passent dans une salle ou à la télévision, les films de Murnau, Chaplin, Hawks, Tourneur, McCarey, Walsh, Bresson, Resnais, Kubrick, Straub et Huil-

let, Oliveira, Monteiro permettent à Biette de faire ressortir leur architecture scénaristique, la cohérence de leur mise en scène, la dynamique polysémique de leurs plans et leur représentation de la réalité. Chaque film impose sa propre approche, complexe et indivisible, que dévoile ici une écriture à la fois simple, exacte et, disons le mot, douce.

Car c'est cette douceur — cette écriture sans à-coups et sans heurts —, qui n'exclut pas le prestige de la ténacité, le goût de la conviction, la nécessité de l'engouement et le risque du courage, qui ressort de *Cinémanuel*, singulier journal de l'année 2000 qui peut être lu comme manuel de savoir écouter et de savoir voir. Ponctué par des dates, c'est un livre libre et léger: la promenade d'un rêveur mélancolique. Biette y commente les livres qu'il lit (comme *Warveley*, de Walter Scott, ou *Mes poisons*, de Sainte-Beuve), les films qu'il voit ou revoit (ceux de Hitchcock, de Pagnol, de Bergman, de

Kurosawa, de Varda, entre autres), la musique (Schoenberg, par exemple), son travail sur le scénario qu'il est en train d'écrire, le temps qu'il fait. La sensation du monde en marche, entre banalité, angoisse et chaos, y est perçue grâce à des suggestions labiles et à des aphorismes raffinés. On y trouve des très belles pages sur la nuit (Biette est insomniaque). Le tout est toujours relié au cinéma, qui éclaire ainsi les sentiments et affects d'une vie flottante (comme on dit de l'écoute, en psychanalyse). On sera conquis par le ton calme et élégant de ce journal qui évite les leçons de morale et les affirmations péremptoires pour s'en tenir à une perception irréductiblement personnelle — et je dirais esthétique — du monde. On y entend l'écho palpable d'une pensée souveraine et scrupuleuse dans sa finesse et sa pudeur. Il faut avoir toujours avec soi *Cinémanuel* pour en lire des bribes, qui reconforteront et enchanteuront. Avec Jean-Claude Biette, on se sent intelligent. —A.R.

## DICTIONNAIRE DES FILMS

Sous la dir. de Bernard Rapp et Jean-Claude Lamy, Larousse, 2002, 1455 p.

D'abord, nous sommes toujours curieux de constater ce que dans ce type de publication (rassemblant ici 11 000 titres) on a choisi de retenir de notre cinéma. On y trouve des films comme *Les voitures d'eau*, *La mort d'un bûcheron*, *La vraie nature de Bernadette*, *Réjeanne Padovani*, *La maudite galette*, *Mon oncle Antoine*, *Kamouraska*, *Les bons débar-ras*, et même *Jacques et Novembre*, mais, mis à part trois ou quatre titres, au-delà du *Déclin de l'empire américain*, le cinéma québécois n'existe plus. Ce qui confirme ce que l'on savait déjà!

Lucanaire en ce qui concerne beaucoup de grandes œuvres plus marginales, ne cherchez pas dans ce dictionnaire les films de cinéastes comme Sokourov, Monteiro, Béla Tarr, Sharunas Bartas, Pollet, Aki Kaurismäki, ou même... Kiarostami (on ne trouve que *Le goût de la cerise* — Palme d'or 1997 — abordé en trois lignes!), alors qu'un long paragraphe est consacré à des premières réalisations telles que *The Virgin Suicides*, de Sofia Coppola, ou *Dans la peau de John Malkovich* de Spike Jonze.

Ouvrage de référence relativement limité pour les cinéphiles aux goûts plus étendus, il n'en reste pas moins utile pour ce qui est de la production courante et des films déjà consacrés par l'histoire. —M.-C.L.

